

Thierry de Montbrial, éloge de la goutte d'eau

Le président de l'Institut français des relations internationales Thierry de Montbrial veut contribuer à un rapprochement entre les civilisations.

27/3/15 - 14 H 58



(FREDERIQUE LE BRUN POUR LA CROIX)

Thierry de Montbrial, fondateur et directeur général de l'Institut français des relations internationales (Ifri), le 16 mars 2015,

Il espère que les traditions spirituelles sauront entrer dans un échange fructueux.

En décembre dernier, Thierry de Montbrial a rassemblé un échantillon de la planète à Séoul. Après Évian, Marrakech, Vienne, Cannes, Monaco, c'est dans la capitale sud-coréenne qu'il a organisé la 7^e édition de la [World Policy Conference](#). Sous ce label, depuis 2008, des dirigeants politiques, des chefs d'entreprise, des responsables d'organismes internationaux, des experts échangent sur le présent et se projettent dans l'avenir. Cette année, ce sera à Montreux, en Suisse.

Ce Davos itinérant est la dernière grande création d'un homme qui, à un âge où beaucoup ont pris leur retraite, se dit « *décidé à oser de plus en plus* ». Alors que la géopolitique est souvent associée à la guerre, Thierry de Montbrial n'a cessé, depuis quarante ans, de travailler pour une géopolitique de la paix.

> A (re)lire [Entretien avec Thierry de Montbrial après l'élection de François Hollande](#)

Il considère qu'il n'y a pas de tâche collective plus importante dans les relations internationales que la mise en place d'une gouvernance mondiale légitime et efficace. Dans la perspective d'un

village global pacifié, il imagine volontiers l'Union européenne comme l'un de ses beaux quartiers.

LE PROGRÈS DES SOCIÉTÉS HUMAINES EST POSSIBLE

Cette visée longue n'est pas une utopie rêveuse. Thierry de Montbrial la fonde sur la raison. La vie intellectuelle de ce polytechnicien ainsi que ses engagements sont dominés par l'idée que le progrès des sociétés humaines est possible. Formé aux sciences exactes, en particulier aux mathématiques, il les a appliquées à l'économie, qu'il considère comme la reine des sciences de l'action.

Ancien disciple de deux prix Nobel d'économie, Maurice Allais et Gérard Debreu, il a pourtant bifurqué à l'âge de 30 ans vers les relations internationales. En 1973, Michel Jobert, ministre des affaires étrangères, le charge en effet de mettre en place une cellule de prospective au Quai d'Orsay, le Centre d'analyse et de prévision.

Six ans plus tard, il s'émancipe des arcanes de l'administration et crée [l'Institut français des relations internationales](#) (Ifri), un think tank qui emploie aujourd'hui une cinquantaine de personnes et qui figure en tête de ceux répertoriés en France par le classement annuel de l'Université de Pennsylvanie (États-Unis), une référence.

L'INTERPÉNÉTRATION DES SOCIÉTÉS ET DES CULTURES, UNE CHANCE ET UN RISQUE

Il y a vingt ans, l'Ifri se niche dans un immeuble du 15^e arrondissement de Paris. Depuis son vaste bureau, le fondateur revient sur la passion qui l'anime : « *Un sens de l'intérêt général qui va jusqu'à la préoccupation mondiale. Je pense que l'enjeu fondamental pour cette planète, saisie par une interdépendance qui ne cessera de croître, c'est de faire en sorte que le système n'explose pas, purement et simplement.* »

L'interpénétration des sociétés et des cultures est à ses yeux à la fois une chance et un risque, une source d'enrichissement réciproque et une menace car « *la connectivité non maîtrisée multiplie les occasions de conflits* ». Pour parer au danger, les hommes et les sociétés doivent s'engager dans une double démarche d'approfondissement de leur histoire et d'ouverture à celles d'autrui.

« *Dans les relations internationales comme dans la vie ordinaire, la coexistence pacifique, dans son acception la plus profonde, suppose à la fois de toujours mieux se connaître et de toujours aller vers les autres* », insiste Thierry de Montbrial. Le point d'équilibre, c'est l'unité dans la diversité. « *L'universalisme, c'est l'intolérance* », résume-t-il d'une autre façon.

THIERRY DE MONTBRIAL, AUTEUR PROLIXE

Cette double curiosité irrigue son dernier ouvrage, *Une goutte d'eau et l'océan* (Albin Michel), dont le titre est inspiré d'une phrase de Mère Teresa. Les écrits de cet auteur proluxe ont longtemps eu une ambition scientifique d'explication ou de modélisation de théories économiques ou politiques.

Mais, depuis trois ans, il développe un genre nouveau, celui du journal. Un premier fut consacré à la Roumanie, pays qui le passionne. Un deuxième à la Russie. Cette fois, il aborde un domaine qu'il occultait comme on préserve un jardin secret, celui de la foi.

Méditant sur quelques pages de Cioran, il écrit par exemple, en février 2012 : « *Ou bien tout a un sens, ou bien rien n'a un sens ; entre les deux camps, il faut choisir. Pour moi, c'est fait depuis longtemps.* »

UN CROYANT QUI SE DÉVOILE

Le religieux n'a bien sûr jamais été oublié dans les analyses géopolitiques et les publications de l'Ifri – le rapport annuel Ramsès ou la revue trimestrielle *Politique étrangère*. Mais, dans ce livre, c'est le croyant qui se dévoile, fût-ce de manière fugace sous la plume de cet homme pudique. Les questions métaphysiques fusent à travers des relectures de Platon, Pascal, Kant, Teilhard de Chardin, Levinas, Ionesco...

Ici ou là sont mentionnées une messe à l'abbaye de Sénanque, une prière eucharistique. Thierry de Montbrial narre une brève rencontre avec Jean-Paul II, le 8 juin 2000, et une autre, plus longue, avec le pape François, le 13 janvier 2014, à l'occasion d'une journée de réflexion sur la Syrie organisée au Vatican.

> A (re)lire [La Syrie au menu de la diplomatie du pape François](#)

Il s'est aussi plongé dans les trois tomes du *Jésus de Nazareth* de Benoît XVI-Joseph Ratzinger. Se penchant sur la succession des trois derniers papes – « *le mystique, le théologien et le pasteur* » –, il « *n'a pas de problème* » à y voir l'Esprit Saint à l'œuvre.

Choqué de longue date par le hiatus entre le message évangélique et certaines pratiques de l'institution vaticane, il observe avec intérêt la façon dont François « *transforme le gouvernement de l'Église catholique d'une manière irréversible* ».

UN INTÉRÊT CONSTANT POUR LA DIMENSION SPIRITUELLE

Dans son bureau de l'Ifri – une pièce un peu baroque, bric-à-brac de tableaux et de livres –, l'ancien professeur à Polytechnique remonte le fil de son catholicisme.

« *J'ai toujours eu un intérêt pour la dimension spirituelle, profondément habité par le sentiment de transcendance et par l'idée que ce qui nous est accessible par la raison est une partie très limitée de réalités supérieures.* »

De son enfance à Asnières (Hauts-de-Seine), de son éducation catholique, l'ancien élève de l'école Gerson puis du lycée Janson-de-Sailly, à Paris, garde globalement de bons souvenirs. À l'âge de 30 ans, il s'inscrit à des cours de théologie au Centre pour l'intelligence de la foi, rue des Saints-Pères, à Paris.

DES PASSERELLES ENTRE LE CHRISTIANISME ET LE BOUDDHISME

Cet homme du monde ne tient toutefois pas en place dans l'univers chrétien. Il s'instruit sur le judaïsme et l'islam, se passionne pour les religions orientales. Il perçoit beaucoup plus de passerelles entre le christianisme et le bouddhisme que la théologie catholique ne voudrait l'admettre.

Le concept de vacuité, « *qui signifie interdépendance cosmique et non pas néant* », décrit la situation de Jésus mourant sur la croix, suggère-t-il. Le Qi du taoïsme, principe fondamental formant et animant l'univers et la vie selon cette croyance chinoise et japonaise, évoque pour lui le Verbe de l'évangile de Jean, le souffle de l'Esprit.

« Mon intuition, et je vais sans doute faire sauter au plafond beaucoup de vos lecteurs, c'est qu'en chaque religion il y a des choses à apprendre, résume-t-il. Et même que, en définitive, il n'y a qu'un Dieu, la réalité suprême, qui est le sommet d'une montagne que différents chemins tentent d'approcher. Si j'essaie d'imaginer à quoi peut ressembler l'activité théologique dans les siècles à venir, je pense qu'il y aura un travail de rapprochement scientifique extrêmement approfondi grâce auquel on trouvera des correspondances, des équivalences, et l'on constatera qu'à travers les très grandes traditions spirituelles, avec des contextes, des langues, des cultures, des situations historiques différentes, les messages sont tous fondamentalement les mêmes. »

« IL NE FAUT PAS AVOIR LA PRÉTENTION QUE LA RAISON EXPLIQUE TOUT »

Thierry de Montbrial perce le blindage rationaliste de la pensée européenne par ses méditations scientifiques sur la relativité de l'espace, du temps et de la matière.

Il est convaincu que « *l'espace-temps des données immédiates de la conscience ne permet pas de saisir la réalité supérieure* », transcendante – ou alors seulement de façon fugace, pour certains individus.

« Il ne faut pas avoir la prétention que la raison explique tout, commente-t-il. Ce serait considérer que l'homme a la totalité de l'être en lui, ce qui est une extrême prétention. On peut en revanche penser que même les phénomènes qui sont inexplicables ne sont pas forcément contraires à la raison. C'est la démarche d'un Joseph Ratzinger vis-à-vis du mystère de Jésus. »

EUROPÉEN CONVAINCU

Rationaliste offrant des failles au spirituel, le directeur de l'Ifri, européen convaincu, se sent à l'étroit dans la laïcité à la française, une « *interprétation des Lumières forgée au tournant des XIX^e et XX^e siècles et qui s'est transformée en une sorte de religion fossilisée* ».

Membre actif de l'Académie des sciences morales et politiques, il cite le grand rabbin de France Haïm Korsia, qui y donna récemment une conférence : « *Malheureux les peuples qui perdent le sens de leurs racines.* » Celles de l'Europe sont chrétiennes.

L'assumer et les faire vivre permettraient, selon lui, aux peuples du Vieux Continent d'aborder plus sereinement les grands échanges commerciaux, humains et spirituels provoqués par la mondialisation.

BIO EXPRESS

1943 : naissance à Paris.

1967 : épouse Marie-Christine Balling.

1968 : naissance de leur fils Thibault.

1972 : naissance de leur fille Alexandra.

1973 : professeur à l'École polytechnique (jusqu'en 2009).

1976 : membre du comité directeur du groupe Bilderberg, club transatlantique influent (jusqu'en 2012).

1979 : crée l'Institut français des relations internationales (Ifri).

1992 : élu à l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France.

2003 : grand prix de la Société de géographie.

2007 : commandeur de la Légion d'honneur.

2015 : modifie les statuts de l'Ifri pour assurer sa pérennité.

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN